Gilbert Badia La Pensée n° 200, août 1978

CORRESPONDANCE

Réponse à Jean-Pierre Lefebvre :

Défense et illustration de [la] « plus-value ». '

Dans quelques semaines paraîtra en traduction française le troisième et dernier volume des Théories sur la plusvalue, dont je suis responsable. Et quelques mois plus tard, chez le même éditeur, une traduction nouvelle du manuscrit de Marx connu sous le nom de Grundrisse et dont Jean-Pierre Lefebvre est le maître d'œuvre. Dans chacun de ces deux ouvrages un même terme allemand: Mehrwert est traduit différemment : par plus-value dans le premier, par survaleur dans le second. Voilà donc deux mots français pour une seule notion lancés désormais « sur le marché », proposés au public. Seul un des deux pourra se maintenir à la longue. Lequel?

Pour qu'un mot nouveau se substitue à un terme ancien, il faut, me semble-t-il, qu'il soit plus adéquat au sens qu'il est appelé à véhiculer, ou que l'ancien, par suite de quelque circonstance nouvelle, ait perdu de ses vertus, qu'il soit devenu inadéquat, qu'il soit

entaché d'ambiguïté pour quelque raison que ce soit. Il faut aussi que les avantages du terme nouveau l'emportent nettement, sinon la force de l'habitude, l'usage pèseront en sens contraire et empêcheront que la greffe ne prenne. Qu'on songe au temps qu'il a fallu pour qu'on ne compte plus en anciens francs! Je me souviens qu'avant la guerre, dans ses éditoriaux de « l'Humanité », Marcel Cachin employait souvent le mot réacteur (pour réactionnaire) à un moment où ce terme semblait « libre », puisqu'il n'y avait alors ni réacteur atomique, ni moteurs à réaction. Et pourtant réactionnaire s'est maintenu, (en dépit du faux couple actionnaire-réactionnaire) et réacteur, plus simple, plus élégant, a disparu (dans le sens que lui donnait Marcel Cachin).

Une précision: mon attachement à plus-value ne vient pas de ma répugnance à inventer des mots. Je crois au contraire que tout traducteur, non seulement peut, mais doit forger des termes nouveaux, s'ils lui paraissent rendre mieux le sens du texte à traduire. Inventer le mot résistible pour qua-

Cet article « répond » à celui de Jean-Pierre Lefebvre dans La Pensée, N° 197, Février 1978, p. 32. Nous prions le lecteur de s'y reporter.

lifier l'ascension d'Arturo Ui était non seulement légitime, mais nécessaire.

Le terme de survaleur me paraît présenter un avantage non négligeable. Il permet une plus grande cohérence. Le résultat du surtravail est une survaleur, etc. En revanche, je ne crois pas que Jean-Pierre Lefebvre ait raison d'écrire (p. 39) que « le préfixe sur [...] a pris tendanciellement le sens de [l'allemand] mehr ». En composition mehr - est très peu employé en allemand. Il suffit de consulter un dictionnaire pour le vérifier. En français, sur- l'est beaucoup plus ² parce qu'il correspond non seulement à l'allemand mehr-, mais aussi à über-.

Le sens le plus fréquent du préfixe sur- me paraît être celui d'excessif, exagéré. Ex.: surestimé, surévalué, surexposé, surfait, surimposé, surpeuplé, sursaturé, surtaux, etc. Il a aussi, moins fréquemment, le sens d'au-delà (surréalisme, surnaturel), traduit parfois une idée de superlatif (suraigu, surgelé) ou encore qualifie quelque chose qui vient s'ajouter à autre chose, qui la recouvre (survêtement, surdétermination, surmoi (allemand über ich).

Pas de chance pour survaleur, mais tous les termes qui renvoient à la même idée (surévalué, surestimé, survalorisé, surfait) traduisent l'idée d'une évaluation excessive et donc fausse, ne correspondant pas à la réalité. Quelque chose qui est survalorisé a moins de valeur réelle qu'on ne lui en attribue. Si bien qu'on peut craindre que ne flotte dans l'esprit du lecteur l'idée que la survaleur n'est pas une valeur réelle, mais une valeur subjective, imaginaire. Inutile se préciser que ce n'est pas le sens de Mehrwert, ni de plus-value.

Le désavantage que signale Lefebvre s'agissant de l'emploi de ce dernier terme n'est pas contestable. Il a poursuivi, comme dit Lefebvre, sa carrière bourgeoise. Le Petit Robert m'apprend qu'il date de 1457 et en donne une première définition : « augmentation de

la valeur d'une chosé qui n'a subi aucune transformation de matérielle » 3 qui est l'exact opposé de ce que Marx entend par **Mehrwert**, comme il l'explique à Engels dans sa lettre du 2 août 1862 : « Si le salaire quotidien = 10 heures et si l'ouvrier travaille douze heures, il remplace la capital variable + 1/5° de ce dernier (2 heures). Cet excédent, je l'appelle plus-value (surplus value) » 4 Marx a fait suivre le mot qu'il vient de forger, **Mehrwert** de l'expression anglaise, qu'il a sans doute rencontrée chez les économistes anglais 5.

Dans ses manuscrits, en particulier dans celui de 1861-1863, dont sont tirées précisément les **Théories sur la plus-value**, l'expression anglaise revient très souvent en particulier quand Marx commente des auteurs anglais. En outre — et ceci peut surprendre — Marx emploie très fréquemment, dans les pages mêmes où il utilise **Mehrwert**, le terme de **Surplusarbeit** pour désigner le surtravail.

Le terme de surplus a manifestement plu à Marx. Il l'a adopté, germanisé. Il écrit Surpluswert, pour Mehrwert (valeur en surplus) 8 Surplus-produkt, mais même Surplusgetreide (céréales en surplus) 9 et fait de ce Surplus un substantif allemand. 10

On comprend que ce mot l'ait séduit. Il indiquait bien que, dans chaque cas, il s'agissait d'un travail, d'un produit supplémentaire, d'un excédent, qui venait s'ajouter, dans le cas de Surplusarbeit, au travail nécessaire. Mehrarbeit n'avait pas cette limpidité, marquant simplement (ou d'abord) le caractère additionnel du travail en question.

^{2.} Je ne vois pas pourquoi J.-P. Lefebvre écrit que l'emploi du préfixe sur- passait pour une incorrection et qu'il est devenu tout à fait courant « depuis quelques années » alors que, sur douze mots qu'il cite à l'appui j'en ai trouvé onze dans le Larousse en 2 volumes de 1923. Seul n'y figure pas surgarantie.

Outre le sens marxiste, ce dictionnaire propose deux autres acceptions où se retrouve l'idée d'excédent, d'augmentation.

Lettres sur le Capital, p. 120 et MEW, t. 30,
p. 263.

On y rencontre plus fréquemment, me semble-t-il, surplus produce, surplus labour que surplus value.

^{6.} MEW, 26, 2, p. 432; 26, 3 p. 377 et passim.

^{7.} MEW, 26, 1, pp. 53-63; 26, 2, p. 408; 26, 3, p. 370, etc.

^{8.} MEW, 26, 2, p. 414; 26, 3, p. 371, etc.

^{9.} MEW, 26, 3, p. 371.

^{10.} MEW, 26, 3, p. 372.

Aussi bien ce mot de surplus présentait-il pour Marx un grand avantage. Il existait, dans le même sens, en anglais et en français.

Lorsque Marx lit les économistes français il rencontre ce terme pour désigner la valeur que le travailleur ajoute au produit (si Marx est le premier à fournir l'explication de la plus-value, bien des économistes ont avant lui, bien évidemment, constaté son existence). Turgot: « le surplus sert au cultivateur à payer au propriétaire..., etc ». 11 Adolphe Blanqui: « Le travail [...]produisait [...] un excédent de valeur ». 12 et Marx a ajouté, dans la citation, entre parenthèses, Mehrwert. Smith (en traduction française): «La terre produit plus de nourriture que ce qu'il faut pour faire subsister tout le travail [...]. Le surplus de cette nourriture... » 13. Charles Ganilh: « Quesnay refuse aux classes salariées la faculté d'accroître les capitaux; [...] si elles avaient un surplus, un excédent... etc ». 14

Cela démontre l'importance de la notion d'excédent, de surplus que Marx rencontrait en anglais et en français pour désigner ce qu'il appelle Mehrwert... et l'intérêt qu'il y a pour nous, aujourd'hui, à la conserver... en traduisant Mehrwert par plus-value.

L'importance du préfixe plus pour Marx est attestée de façon irréfutable par sa formulation même de la loi générale de la production capitaliste. Le texte français dit simplement « Fabriquer de la plus-value, telle est la loi absolue de ce mode de production ». 15 Dans le texte allemand (quatrième édition, on lit : « Produktion von Mehrwert oder Plusmacherei (c'est moi qui souligne) ist das absolute Gesetz dieser Produktionsweise » 16 Marx a éprouvé le besoin, comme si Mehrwert n'était pas assez clair, de redoubler l'expression pour faire apparaître l'idée de Plus,

Lefebvre écrit que la création de Mehrwert est « incompréhensible sans son réseau sémantique propre, sans la double série conceptuelle que Marx a mise en place autour de Mehrwert: Mehrarbeit, Mehrprodukt ... », etc. (p. 36). Or — au moins dans le manuscrit de 1861-1863 — la série la plus fréquente ne semble pas être Mehrwert, Mehrarbeit, Mehrprodukt, mais, Mehrwert, Surplusarbeit, Surplusprodukt.

Ces exemples — et bien d'autres que I'on pourrait citer - prouvent au moins une chose : c'est que « le « bon voisinage » théorique » n'était pas déterminant pour Marx, au moins pendant toute une période, dans le choix de ses termes. Il ne voyait manifestement pas d'inconvénient à faire voisiner Mehrwert et Surplusarbeit. Autrement dit si l'importance du couple Mehrwert-Surplusarbeit n'est pas contestable, la traduction plus-valuesurtravail sans rendre immédiatement perceptibles les liens existants entre ces deux termes, ne les masque pas davantage que ne le faisait le couple allemand. Il serait intéressant, en comparant les manuscrits successifs au texte des différentes éditions du Livre I, d'étudier à quel moment et comment s'est opérée l'uniformisation des termes, quand Mehrprodukt et Mehrwert ont remplacé définitivement Surplusprodukt et Surplusarbeit. 17

d'augmentation, d'accroissement, plus importante à ses yeux que le terme valeur, puisqu'aussi bien le travail de l'ouvrier permet d'obtenir plus de valeur, plus de produit, etc. Or cette idée, essentielle pour Marx, le terme de plus-value (valeur en plus) la fait mieux apparaître, concrètement, visuellement même, que celui de survaleur.

^{11.} Cité dans Théories sur la plus-value, t. I, p. 48.

^{12.} Ibid., p. 52.

^{13.} Théories..., t. 3, p. 416.

^{14.} Théories..., t. I, p. 257.

^{15.} Le Capital (poche), 1, p. 440.

^{16.} MEW, Das Kapital, I, p. 647.

^{17.} A remarquer qu'après ce travail d'uniformisation du vocabulaire, on trouve encore Surplusprodukt (à côté de Mehrprodukt) dans Le Capital (t. I. p. 538), que dans sa préface de 1885, Engels reprend encore les termes anglais surplus labour, surplus produce, surplus value (Ibid., t. 2, p. 19) qu'il n'hésite pas à reprendre, dans cette préface, des passages du manuscrit de 1861-63, où figure 2 fois le terme de Surplusarbeit (Mehrwert, namlich die Surplusarbeit) (Ibid. t. 2, p. 17). Ces indications sont le résultat d'un rapide sondage. Les index matières de l'édition allemande ne facilitent pas cette recherche puisqu'ils n'ont pas retenu les mots commençant par Surplus et qu'ils les ont. tous classés sous les vocables Mehrarbeit, Mehrprodukt, etc.

Ceci explique aussi pourquoi Marx non seulement n'a pas vu d'inconvénient à l'emploi de plus-value pour Mehrwert, mais a peut-être lui-même, simple hypothèse, suggéré cette traduction à Joseph Roy.

La validité ou la non validité d'un terme est déterminée par l'usage et les usagers. Or la « plus-value » existe maintenant, si je puis dire, depuis un peu plus d'un siècle. A ma connaissance jusqu'ici, aucun traducteur de Marx - et il y en a eu tout de même un certain nombre - ni aucun économiste français polémiquant contre le concept marxiste de plus-value n'a éprouvé le besoin de lui substituer un autre terme. On me dira qu'il n'est jamais trop tard pour mieux faire. Certes. Il est quand même surprenant que plus-value ait « fonctionné » pendant plus de cent ans sans soulever d'objections. Je sais bien par ailleurs que toute traduction est perfectible et qu'on exige beaucoup plus aujourd'hui, en ce domaine. Il me suffit de penser à la traduction du Manifeste par Laura Lafargue, la propre fille de Marx, qui contient à nos yeux aujourd'hui une masse d'à-peuprès, d'impropriétés, d'inexactitudes et même d'erreurs graves. Et cette remarque m'amène à examiner pour finir les arguments que J.-P. Lefebvre tire des conditions dans lesquelles a eu lieu la traduction en français du premier livre du Capital et des jugements portés par Marx et Engels sur cette traduction.

Engels, on le sait, a fortement critiqué la traduction de Roy. Non pas parce que Roy aurait été mauvais traducteur, mais parce que le français, la langue française en général n'est pas apte, selon lui, à restituer « le style philosophique de l'auteur ». « Il est de plus en plus (sic) impossible de produire des pensées dans ce français moderne obligatoire [...] Cette logique formelle pédante [du français] enlève à l'exposé toute vie, etc. » Rien, on le voit, dans ces jugements qui condamne les options de Roy. Rien qu'on puisse opposer au choix de plus-value pour traduire Mehrwert.

Au demeurant, il ne faudrait tout de même pas prendre ces jugements d'Engels pour paroles d'évangile. Engels savait très bien l'anglais et connaissait beaucoup d'autres langues, mais pas au point, pour le français ou l'italien par exemple, de trancher s'il aurait mieux valu employer plus-value ou survaleur. Il n'a pas fait d'objection à la traduction du Manifeste par Laura Lafargue, qui, elle, pourtant savait le français mieux que lui, traduction qui, je le répète, nous paraît inacceptable aujourd'hui.

Mutatis mutandis ces remarques valent pour le jugement de Marx. Quand Marx estime « magistrale » la traduction russe du Capital, ou bien il reprend à son compte l'opinion d'un critique ou bien il exprime, en même temps qu'un jugement sur la qualité de la traduction, sa satisfaction de voir son œuvre traduite.

De même les réserves que fait Marx sur la traduction de Roy portent sur le style : « discordances de style, imperfections littéraires ». Il n'y est pas question du vocabulaire. Au contraire il dit à deux reprises que Roy avait traduit mot à mot, littéralement.

Au reste, je suis sur ce point de l'avis de J.-P. Lefebvre: Marx a découvert les problèmes de la traduction en révisant le texte de Roy. Il a pensé sans doute, conformément aux idées de l'époque, et à son idée de la traduction, qu'il ne fallait pas traduire littéralement, ce que semblait avoir fait Roy, mais réécrire en français un texte que Roy avait traduit de l'allemand. D'où un travail énorme pour un Allemand qui, depuis plus de vingt ans, parlait et lisait beaucoup plus d'anglais que de français.

D'où aussi l'impossibilité, quand nous avons voulu publier en traduction française la dernière édition allemande du Livre I du Capital de conserver le texte de Roy en le complétant simplement, en y ajoutant en marge ou en note les passages différents ou les compléments qui figuraient dans la quatrième édition allemande. Il a fallu tout retraduire parce que le texte français était une refonte complète et non une traduction de la deuxième édition allemande. 18

^{18.} J'ai l'impression que J.-P. Lefebvre exagère les critiques de Marx à la traduction française. Le mécontentement de Marx — si mécontentement il y a — vient de ce qu'il voulait faire œuvre « littéraire ». Mais il demandera expressément qu'on

Si telles sont bien les raisons des réserves de Marx, la hâte qu'il avait à voir son ouvrage traduit — si évidente qu'elle soit — n'a qu'une importance mineure. Marx était si pressé de voir son œuvre traduite qu'il se met en quête d'un traducteur français, non pas l'année de la parution, en 1867, ¹⁹ mais dès 1862. Cinq ans, avant l'achèvement du Premier livre du Capital!

« A Paris » écrit Marx à Engels, « ma femme [...] ²⁰ a fait la connaissance d'un certain Reclus (Marx écrit Recluze,

tienne compte de cette traduction pour toutes les éditions ultérieures. Ce que fait Engels. Voir à ce sujet les Préfaces des troisième et quatrième éditions allemandes, la préface de l'édition anglaise. Le Capital (Poche), Edit. Soc., Livre premier, pp. 23, 27, 30.

- 19. Comme semble le croire J.-P. Lefebvre.
- 20. Jenny Marx a séjourné à Paris du 17 au 23 décembre 1862.

comme Delecluze) qui s'est fait un nom dans la littérature économique, et comprend aussi l'allemand. Ce Reclus veut bien se charger, avec Massol qui ne sait pas l'allemand et plusieurs autres, de l'adaptation » ²¹ de ce qu'Engels appelle « la livre » et qui deviendra, après avoir subi diverses modification, le premier livre du Capital.

Il reste à souhaiter, maintenant que les traducteurs ont ouvert le débat, que ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent au concept marxiste de survaleur ou de plus-value disent leur mot. Ce sont les « usagers » qui trancheront.

Gilbert BADIA.

^{21.} A noter que Marx écrit Bearbeitung (adaptation) et non traduction, MEW, t. 30, p. 306 (lettre à Engels de janvier 1863).